

André.AS

L'Histoire commence sur Mars

Couleur

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-491192-06-8

© André.AS, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

“Une civilisation débute par le mythe et finit par le doute.”

Emil Michel Cioran

Les données photographiques de la surface de Mars comparées aux textes millénaires et à leurs illustrations, les similitudes entre structures martiennes et terriennes érigées par les Annunaki, tout conduit à une seule conclusion plausible : dans le passé, Mars fut le site d'une base spatiale.

Zecharia Sitchin

TABLE DES MATIÈRES

Notes de l'auteur

Préface

Mars, terre des « veilleurs »

Sitchin, Igigi, Anunnaki

Horus

Mars, terre des Hommes

Poteries antiques et autres artefacts

Le Serpent culture universelle

Les édifices martiens : Sphinx, pyramides...

Les temples Igigi

Quand les géants dominaient sur Mars

**Stonehenge, Nabta Playa, Marshenge, calendriers
antédiluviens**

Rites funéraires

Signes religieux

Traces écrites

Igigi « Ceux que l'on voit du ciel »

Feux nucléaires antédiluviens

Guerre des mondes

L'insurrection d'*Adamu*

Déluges

Tous « martiens »

Liens est notes

NOTES DE L'AUTEUR

Les nombreux clichés constituant cet ouvrage proviennent des différents rovers et sondes, bien que je ne donne pas toujours le nom du robot qui les a pris, on retrouve néanmoins les liens des sites officiels correspondant en fin d'ouvrage.

Comme toujours, je remercie les nombreux internautes, tous pays confondus, qui postent leurs propres trouvailles d'images de Mars, avec sources à l'appui. Ce qui, au-delà de mes investigations, me permet d'approfondir le sujet. Et comme pour les autres ouvrages, les liens mis en fin de documents permettent à chacun, s'il le souhaite, de vérifier et faire ses propres recherches. Les plus farouches auront à loisir d'effectuer les agrandissements lorsque cela est nécessaire, mais surtout de s'apercevoir du nombre phénoménal « d'anomalies rocheuses ».

Important : Lors de la première édition j'ai souhaité garder les clichés du rover Curiosity « dans leur jus », mais il faut bien l'avouer, les images mises en ligne par la Nasa sont de piètre qualité et une fois agrandis ils deviennent d'une médiocrité affligeante. Cet état de fait justifié a été relevé par certains lecteurs, et c'est donc pour y répondre que j'ai décidé d'éditer une révision avec un visuel amélioré. Ceci étant, afin de pas dénaturer les prises de vues et de rester dans le vrai, j'ai mis les liens des clichés correspondants en fin d'ouvrage. Mais étant régulièrement déplacés, certains liens pointant vers les clichés peuvent êtres cassés. C'est ce que j'ai pu constater depuis la première impression de L'Histoire commence sur Mars. J'ai dû procéder à de nombreuses recherches pour rétablir les Sols concernés. Ceci étant, il y a de fortes chances pour que cela se reproduise. Dans ce cas, le lecteur pourra tout de même les retrouver en effectuant une recherche par numéro de Sol sur la page d'accueil des clichés de Curiosity (les rovers antérieurs ne semblent pas concernés). Un principe qui s'applique aux prises de vue des sondes en orbite martienne.

Autres précisions : le lecteur pourrait trouver que l'ouvrage en question fait la part belle à Zecharia Sitchin. J'aurais aussi bien pu citer davantage Anton Parks, qui à travers ses trois tomes « Les Chroniques du Girkù », et ses ouvrages comme « EDEN » ou encore « LA DERNIERE MARCHE DES DIEUX » a fait un travail de traduction remarquable. Si j'ai choisi de m'appuyer sur cet assyriologue reconnu pour sa très grande maîtrise des langues anciennes, c'est surtout l'intégralité de son œuvre, « CHRONIQUES DE LA TERRE », qui, couvrant plusieurs volumes, s'accorderait au mieux avec de récentes découvertes impliquant la géologie martienne.

PRÉFACE

L'histoire de la Terre semble intimement liée à la planète Mars. C'est ce que les clichés mis en ligne par des agences spatiales comme la NASA tendent à prouver. D'après certains scientifiques, il ne s'agirait là que d'érosions naturelles et tout ce que l'on croirait reconnaître ne serait que le fait d'une imagination débordante. Afin de vérifier cette hypothèse, j'ai édité trois volets à l'aide des clichés, dans la plupart des cas, mis à la disposition du public par la NASA. De manière étonnante, il est facile de faire des rapprochements se rapportant à des formes de « vie », comme à d'anciennes civilisations se rapprochant de celle de Sumer et de l'Égypte antique. Ce qui ne fait que renforcer les écrits de spécialistes en interprétation de textes anciens, comme Anton Parks ou encore Zecharia Sitchin. Malgré des divergences, les deux auteurs s'accordent dans l'analyse des récits sumériens impliquant des entités extraterrestres à l'origine de l'humanité. Mais ce n'est pas tout. Ce que nous montrent les clichés de Mars, c'est qu'il se pourrait même qu'une présence humaine s'y soit établie depuis au moins le début du XXe siècle. Cela a beau paraître invraisemblable, pourtant mes recherches sur le sujet tendraient à rejoindre les lanceurs d'alertes à travers leurs révélations les plus folles. Comme pour appuyer cette thèse, l'actualité impliquant des guerres se jouant dans la péninsule arabique depuis la nuit des temps serait même en rapport avec cette présence martienne.

MARS, TERRE DES « VEILLEURS »

Il était une fois... C'est souvent ainsi que l'on commence une histoire. C'est vrai pour les terriens, mais cela pourrait tout aussi bien s'appliquer à la planète Mars. C'est en tout cas ce que nous conte la nature martienne à travers son exploration. Notamment les sondes et rovers de l'agence spatiale la plus prolifique, la National Aeronautics and Space Administration, plus connue sous son acronyme NASA.

L'Histoire commence sur Mars. Il était une fois...

Pas besoin de remonter très loin, disons en 2007, lors de la mise en ligne par la NASA du « PHOTOJOURNAL » PIA10210. Ci-dessous la version couleur retouchée par la NASA.



Bien que plus agréable comme présentation, cette dernière est toutefois à déconseiller, car les détails sont largement amoindris.

Au premier abord, le paysage ne montre rien d'extraordinaire. Le lieu se nomme « Cape St. Vincent » et se trouve sur un bord du cratère « Victoria ». Mais un examen plus attentif révèle que le rover Opportunity n'a pas été amené ici juste pour photographier des roches quelconques. « Cape St. Vincent », recèle quantité d'érosions atypiques qui ne se laissent pas dévoiler facilement.

En effet, il aura fallu un fort agrandissement, pour découvrir cette « roche en forme de statue », vers le bas à droite de l'image.



Certains diront qu'il ne s'agit là que d'érosion et que c'est notre esprit qui fait le reste. Nous verrons tout au long de l'ouvrage que Cape St. Vincent se révèle, comme de nombreux autres sites martiens, être une mine de « roches érodées reproduisant des vestiges ». De surcroît, d'autres formations pourraient se rapporter aux « Igigi » ou aux édifices qui auraient pu leur être érigés.



Indéniablement, la « statue », malgré une érosion avancée, colorée et mise en parallèle avec celles des temples égyptiens, rappelle un pharaon. Aurait-elle pu être le résultat d'un façonnage par les lacs, les rivières et les vents ? Pourquoi pas, me diriez-vous, sur la Terre la nature génère parfois des formes communes. Ça a fait aussi partie de mes réflexions. Mais ceci n'est valable que si on en trouve qu'en de rares occasions. La question se pose à partir du moment où elles apparaissent à tout bout de champ, de surcroît lorsqu'elles deviennent géométriques. Mais pour l'instant, restons dans les représentations de statues antiques. La question se pose : cette « roche-statue » est-elle unique ? Si cela s'avérait, on serait bien en présence d'une extraordinaire « paréidolie », comme se plaisent à le répéter les sceptiques. Il se trouve que le 2 février 2014, la NASA a posté ce « PHOTOJOURNAL » PIA17931, un panorama de la dune « Dingo Gap », exploré par le rover Curiosity.



Qu'on le croit ou non, la dune « Dingo Gap », qui se situe dans le cratère « Gale », regorge aussi de débris et autres érosions rappelant ceux d'un temple antique. Cette zone devrait intéresser les amateurs de paréidolies, tellement elles abondent. Ici un simple zoom suffit pour découvrir des roches à l'aspect de « moulures », « colonnes », « corniches », « frontons » et bien d'autres rappelant les ruines d'un temple de l'Égypte antique.

Malgré que cela paraisse improbable, ces formes communes pourraient tout aussi bien n'être que le fruit hasardeux d'une érosion naturelle.

Fait encore plus extraordinaire, parmi toutes ces « illusions » on y retrouve également cette « tête de pharaon » !

On remarquera parfois une différence de teintes avec les clichés d'origine. Ceci est dû à l'application de la fonction « auto niveaux », qui, afin de passer le « filtre » orange rendant uniforme la couleur de certains clichés, se rapproche au mieux des couleurs réelles.



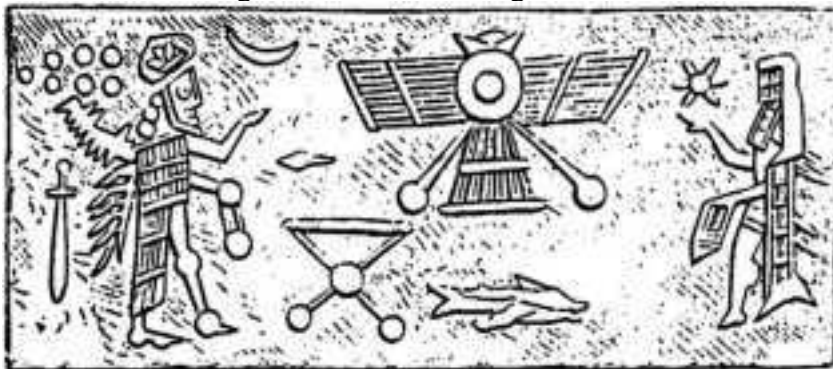
Comme pour valider la réalité d'une « sculpture », en portant le regard derrière, on découvre la partie enfouie d'un angle surmonté d'une frise. Une « érosion façonnée » à la manière d'un fronton de colonne.



D'autant plus qu'aux côtés de cette « tête sculptée » on en trouve une autre, qui elle aussi semble munie d'une sorte de « *Pschent* », la double couronne portée par les pharaons de l'Égypte antique.



Ce lieu est tout aussi étonnant. À l'instar du cratère « Victoria », le cratère « Gale » regorge d'étranges « sculptures de roches érodées » rappelant une civilisation antique. Ce qui créditerait l'existence des Anunnaki, appelés Igigi lorsqu'ils étaient basés sur Mars. Comme le décrit cette scène gravée sur un sceau cylindrique sumérien vieux de plus de 4 500 ans, conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg en Russie.



D'après les travaux de Zecharia Sitchin, il montre sur la droite, un astronaute en scaphandre sur Mars (sixième planète représentée par une étoile à six branches). Celui-ci communique avec le personnage de gauche, qui lui se tient sur Terre (septième planète en partant de l'extérieur du système solaire, désignée par sept points sous le croissant de lune). Au centre, un astronef avec ses panneaux et ses antennes déployés, suggère le voyage entre les deux planètes.

SITCHIN, IGIGI, ANUNNAKI

Depuis son ouvrage de référence « LA 12^{ième} PLANÈTE », Zecharia Sitchin nous dit que les Anunnaki restés en orbite dans leurs vaisseaux autour de la Terre, se nommaient Igigi « Ceux qui observent et regardent » ou « Les veilleurs ». L'expression « Veilleurs » se retrouve également dans le Livre d'Énoch. Il nous apprend aussi que les Igigi s'étaient établis sur la planète Mars. Si, comme l'affirme Zecharia Sitchin, les Anunnaki ont bien créé une race d'« Homme » esclave, à savoir l'Homo sapiens, par manipulation génétique, ne serait-il pas juste que les Igigi aient profité de cette main-d'œuvre pour leurs propres besoins ? Si, toujours d'après les archives sumériennes, la durée de vie de ces êtres était d'environ 360 000 années terrestres, alors ils auraient pu largement bâtir une véritable civilisation sur Mars, peut-être même la première érigée de main d'homme. Si tout ceci est exact, ne devrions-nous pas retrouver sur Mars les vestiges d'une telle civilisation, voir les mêmes temples que sur Terre ?

Par bonheur, nous vivons l'époque formidable de l'exploration spatiale. Nos sondes scrutent et nos rovers inspectent les planètes du système solaire, et naturellement, sur la plus convoitée : Mars !

On retrouve ces êtres vus comme des « dieux » par les anciens peuples pas seulement en Mésopotamie ou en Égypte, mais aux quatre coins de la Terre où ils prennent parfois d'autres noms, mais tout porte à penser que ce sont les mêmes. Bien qu'ils nous ressembleraient, ils ne seraient pas humains. Ils sont généralement décrits comme de type « reptilien » avec des crânes allongés.

Côté artefacts en lien avec les Anunnaki, on peut citer l'exemple du ministre mexicain du Tourisme de l'État de Campeche, Luis Augusto Garcia Rosado. En 2011 ce dernier a confirmé, dans un communiqué : « les contacts entre les Mayas et les extraterrestres, prouvés par la traduction de certains textes que le gouvernement avait gardés en sécurité dans des souterrains durant un certain temps ».

Une déclaration suivie d'effets, puisque la même année le scientifique Nassim Hamein a donné une conférence où il a révélé des artefacts antiques prouvant un lien entre les Maya et une espèce extraterrestre dotée d'une technologie extrêmement avancée. On retrouve même une vidéo sur YouTube montrant ces artefacts Maya tout à fait extraordinaire. Parmi ces découvertes se trouvent de nombreuses représentations faciales aux grands yeux en amande et aux crânes allongés. Ce qui rejoint les morphologies des crânes allongés de Paracas au Pérou, tout comme ceux de Bolivie, d'Asie, d'Égypte...

On peut raisonnablement penser que si c'est bien la morphologie des Annunaki, ce seraient pour ressembler à leurs « dieux » que les humains auraient pratiqué la déformation crânienne.

Quand est-il de Mars ? Une fois de plus, grâce à l'exploration martienne nous pourrions avoir une idée du véritable visage des « Annunaki-Igigi », à travers des clichés de la surface de Mars, tel que celui sorti de la série Sol 571 (Dessous avec une prise de vue de la conférence donnée par l'astrophysicien Nassim Hamein)